

« Le monde est en feu ». Au cœur du 16^e siècle, l'engagement spirituel de Thérèse d'Avila pour la paix.

Conférence de Marie-Joseph Huguenin au symposium « Guerre et paix »

Bucarest, 6-7 octobre 2023

| | |
|---|----|
| Introduction..... | 1 |
| Guerre et paix : les raisons de la fondation de S. Joseph d'Avila. | 2 |
| Paix intérieure | 3 |
| Paix intérieure et extérieure dans les monastères | 4 |
| Paix du royaume de Castille et de Portugal | 4 |
| Guerre et paix à l'intérieur de l'Église..... | 4 |
| Oraison, miséricorde et paix..... | 5 |
| Les trois conditions de la paix | 6 |
| Paix et charité au cœur de la communauté..... | 6 |
| Paix et amour du prochain | 7 |
| La paix en nous-même..... | 8 |
| Vraie et fausses paix..... | 9 |
| Oraison de quiétude et paix | 10 |
| 7 ^e Demeures et paix..... | 11 |
| Paix et royaume céleste | 11 |
| Mourir dans la paix..... | 11 |
| Conclusion..... | 12 |

Introduction

« Le monde est en feu »¹, s'écrie Thérèse d'Avila (1515-1582). Elle vit au cœur des débats, des guerres qui déchirent le 16^e siècle. « Je n'étais qu'une pauvre femme, imparfaite et entourée d'entraves, pour servir le Seigneur en quoi que ce soit ; pourtant, il a tant d'ennemis et si peu d'amis que je n'aspirais et n'aspire encore qu'à ce que ces derniers fussent bons. Je me déterminai donc à faire le tout petit peu qui dépendait de moi et était à ma portée, c'est-à-dire : suivre les conseils évangéliques aussi parfaitement que possible » (CE 1, 2). Thérèse comprend une

¹ CV 1, 5. Abréviations utilisées dans cet article : CV : Chemin de la perfection, manuscrit de Valladolid ; CE : Chemin de la perfection, manuscrit de l'Escorial ; V : Vie ; F : Fondations ; PAD : Pensées sur l'amour de Dieu ; D : Le Château Intérieur ou le livre des Demeures (D 1,1,1 : 1^{ères} Demeures, chapitre 1, paragraphe 1) ; L : Lettres, selon la numérotation de la BAC.

chose essentielle : tous les enjeux du monde, la guerre et la paix, se jouent dans le cœur de l'homme. Il n'y a pas pour elle d'autre combat à mener.

Nous verrons dans cet exposé que Thérèse développe tout au long de ses œuvres une pensée très élaborée autour de la paix intérieure, de son implication dans ses communautés et dans le monde.

La fondation de son premier monastère à S. Joseph d'Avila est motivée par la division des chrétiens qui engendrent de graves conflits dont elle se fait l'écho en termes dramatiques. Elle va expérimenter dans ses communautés le lien étroit entre la paix intérieure et la paix en communauté. Elle démasque les fausses paix intérieures qui trompent l'âme et son entourage. Thérèse montre par la force de son témoignage et celui de ses Sœurs que la vraie paix intérieure et extérieure ne peut venir que de l'union de l'âme avec le Prince de la Paix, Jésus-Christ.

Son témoignage nous interpelle dans la place que nous donnons aujourd'hui au Christ dans l'édification d'un monde juste et pacifique. Par ses petites communautés, aujourd'hui disséminées dans le monde entier, Thérèse s'engage avec ses Sœurs pour être le levain dans la pâte (cf. Mt 13, 33). Son message n'est pas réservé à un petit groupe ou à une élite. Thérèse est convaincue d'être la plus misérable de toutes² et qu'elle a trouvé dans le Christ le véritable chemin de la paix et de la joie partagées. C'est à ce titre que son enseignement se révèle encore aujourd'hui d'une grande actualité.

Guerre et paix : les raisons de la fondation de S. Joseph d'Avila.

Dans le Chemin de la perfection, qui est la charte de ses fondations, Thérèse met en étroite relation la raison de son engagement et les guerres de religion qui sévissent en Europe. Elle se rend compte que la force des armes est impuissante et comprend que la racine du mal est ailleurs, dans le cœur de l'Église, plus précisément dans notre cœur. Elle s'inspire d'une stratégie militaire pour justifier ses fondations qu'elle compare à un château fort.

« Je reviens à la raison principale pour laquelle le Seigneur nous a réunies dans cette maison [...] ; comme je vois des maux si grands que les forces humaines ne suffisent pas à maîtriser cet incendie, bien qu'on ait essayé de lever des gens pour tenter par la force des armes de remédier à un mal si grand et qui ne cesse de croître, je dis qu'il m'a semblé nécessaire d'agir comme lorsqu'en temps de guerre les ennemis ont occupé tout le pays. Le Seigneur du pays, se voyant perdu, se retire dans une ville qu'il fait très bien fortifier [...] ; comme ceux qui sont dans le château fort sont des hommes d'élite, ils peuvent plus à eux seuls que des soldats en grand nombre [...] ; on ne peut les vaincre que par la famine. Ici, il n'y a pas de famine qui puisse nous forcer à nous rendre ; à mourir : oui, mais à nous reconnaître vaincues : jamais ! » (CE 3, 1)

Thérèse se voit en héroïne avec ses Sœurs dans ses monastères comparés à un château fort, mais leur force vient du Seigneur. Elle est convaincue que cette force est plus grande. Elle va la puiser dans la vie contemplative qui a le pouvoir de les configurer au Christ, comme l'écrit si bien saint Paul : « Et nous, c'est à visage découvert que nous réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, et nous sommes transformés en cette même image, de gloire en gloire, par le Seigneur qui

² Dans le prologue de son autobiographie Thérèse fait d'emblée référence à sa « ruin vida » (misérable vie) et à sa « flaqueza » (faiblesse) (Vie, Prol. 1-2).

est Esprit » (2 Co 3, 18). Sa prière se fait engagement apostolique pour que l'Église soit à la hauteur des défis qui fondent sur elle :

« Ce que nous devons demander à Dieu [...] : que les capitaines de ce château fort ou de cette place forte, qui sont les prédicateurs et les théologiens, soient excellents à servir le Seigneur [...]; comme je l'ai dit et redit, c'est le bras ecclésiastique et non le bras séculier qui doit nous secourir. [...] Essayons d'être telles que nos prières puissent être utiles à ces serviteurs de Dieu qui, au prix de gros efforts, se sont fortifiés par l'étude, l'exercice des vertus et les épreuves, pour aider aujourd'hui le Seigneur. » (CE 3, 2)

Pour comprendre la démarche de Thérèse, il faut en saisir son fondement biblique. Thérèse se situe à la suite des prophètes, comme Jérémie, pour qui la paix du peuple dépend essentiellement de son alliance avec Dieu. Si l'alliance est brisée, la paix va disparaître³. On ne peut faire la paix sans Dieu, car Dieu est la source de la paix. La paix est le signe de l'Alliance avec Dieu. Elle n'est pas seulement l'absence de guerre, elle est harmonie avec Dieu, bénédiction, repos, gloire, prospérité, salut, vie et concorde fraternelle.

Paix intérieure

Thérèse comprend que tout commence dans notre cœur. Nous ne sommes pas en paix si notre cœur n'est pas en paix. Thérèse connaissait bien le célèbre adage de saint Augustin : « Notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il repose en Toi, Seigneur » (Confessions I, 1, 1)⁴.

C'est même plus important que tout le reste, nous dit Thérèse : « Nous pouvons supporter n'importe quel trouble et n'importe quelle guerre, à condition de trouver la paix chez nous [...] ; mais lorsque nous voulons nous reposer des mille épreuves du monde, lorsque le Seigneur veut nous préparer ce lieu de repos, il est fort pénible, presque intolérable, que l'obstacle soit en nous-mêmes » (D 4, 1, 12).

L'homme spirituel saura même tirer parti des conflits pour progresser et s'appuyer de plus en plus sur Dieu : « Comment un homme saurait-il s'il est courageux s'il n'a pas été à la guerre ? Saint Pierre se croyait tel, voyez ce que l'occasion fit de lui : mais il sortit de cette défaillance en sachant désormais ne plus se fier à lui-même, il s'en remit à Dieu, et il alla jusqu'au martyre » (Fondations 5, 15).

La paix nous a été obtenue par le sang du Christ versé sur la Croix et c'est désormais lui seul qui peut nous l'obtenir si nous nous unissons à lui, comme l'écrit si bien saint Paul :

« Car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux peuples - juif et païen - n'en a fait qu'un, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine, pour créer en sa personne un seul Homme Nouveau, faire la paix, et les réconcilier avec Dieu en un seul Corps, par la Croix : en sa personne il a tué la Haine. » (Ep 2, 14-16)

³ On en trouve une belle illustration dans le Ps 121/122 : « Quelle joie quand on m'a dit : "Nous irons à la maison du Seigneur !" Appelez le bonheur sur Jérusalem : "Paix à ceux qui t'aiment ! Que la paix règne dans tes murs, le bonheur dans tes palais !" » (v. 1.6-7).

⁴ Cf. Vie 9, 7-8.

Paix intérieure et extérieure dans les monastères

Thérèse parvient ainsi à fonder des communautés qui sont comme un Ciel qui va répandre sa grâce sur le monde : « Cette maison est un Ciel, si tant est qu'il en existe un sur terre », écrit-elle (CE 20, 2 ; CV 13, 7).

La paix intérieure va immédiatement engendrer la paix extérieure dans ses communautés, comme une preuve tangible de la qualité de la vie spirituelle que mènent ses Sœurs :

« N'est-il rien de comparable à votre paix intérieure et extérieure ? Il vous appartient d'y vivre et d'y mourir, comme meurent celles que nous avons vues mourir dans ces maisons. Si vous demandez toujours à Dieu de se charger de tout, sans jamais vous fier à vous-mêmes, il ne vous refusera pas sa miséricorde si vous avez confiance en lui et un cœur courageux, car Sa Majesté aime beaucoup tout cela ; ne craignez point de manquer de quoi que ce soit. » (F 27, 12)

Paix du royaume de Castille et de Portugal

Depuis le « château fort » de ses communautés, Thérèse ne se coupe pas du monde, bien au contraire. Elle se voit au cœur des conflits qui déchirent l'Espagne et le Portugal, tant elle est convaincue d'être une médiatrice spirituelle de la paix. Elle écrit à l'archevêque d'Evora pour qu'il intervienne en faveur de la paix, pour éviter la guerre de succession au Portugal :

« Faites-moi savoir s'il y a là-bas quelque nouvelle de la paix ; je suis fort affligée de ce que j'entends ici [...]. Si, pour mes péchés, cette affaire mène à la guerre, je crains de très grands malheurs pour ce royaume, et le nôtre ne saurait éviter de grands dommages ; [...] en des temps où il est si peu de chrétiens, ce serait un grand malheur qu'ils s'entretuent. »⁵

Guerre et paix à l'intérieur de l'Église

Thérèse est aussi confrontée de très près au conflit engendré par ses fondations fortement contestées par l'Ordre des carmes, qu'elle compare à une guerre au sein même de l'Église. Elle écrit à son ami le P. Gratien, qu'elle a chargé de mener à bien la réforme des carmes :

« Il faudrait en parler avec le Roi, [...], l'Archevêque et tous les intéressés, leur montrer le scandale et la guerre qu'engendre la situation actuelle, en particulier avec les [carmes] Chaussés de Castille »⁶. Au P. Hernandez, elle détaille : « On dit qu'il s'agit d'un Ordre nouveau et d'inventions. [...] Je ne sais d'où ils sortent tant de choses mensongères, et dont ils se servent pour nous faire la guerre. »⁷ Le Nonce Sega va jusqu'à déclarer qu'elle est « inquiète et vagabonde » ! (ib. 3)

Dans une telle tempête, Thérèse est comme Moïse devant Pharaon. Elle met sa foi dans le Seigneur et vient encourager ses Sœurs du monastère de Séville : « Laissez faire votre Époux, et vous verrez bientôt la mer engloutir ceux qui nous font la guerre, comme elle engloutit le roi Pharaon ; et il délivrera son peuple ». ⁸

⁵ Lettre de Thérèse de Jésus à Don Teutonio de Branganza, Valladolid, 22 juillet 1579, BAC 294, 3.

⁶ Lettre de Thérèse de Jésus au P. J. Gratien, Avila, le 14 août 1578, BAC 246, 12.

⁷ Lettre de Thérèse de Jésus au P. Hernandez, Avila, 4 octobre 1578, BAC 259, 9.

⁸ Lettre de Thérèse de Jésus aux carmélites de Séville, Avila, 31 janvier 1579, BAC 273, 4.

Oraison, miséricorde et paix

Thérèse est donc confrontée à la fois à la guerre qui sévit dans le monde, dans l'Église et dans le cœur de l'homme. Quel sera le chemin de la paix ? Thérèse découvre l'oraison comme étant l'unique chemin de la paix. Pourquoi l'oraison ? Car elle n'est rien d'autre pour elle qu'une relation intime d'amitié avec le Christ ressuscité (cf. Vie 8, 5). Plus cette amitié sera profonde, plus l'âme trouvera la paix dans son union avec Celui qui est le Prince de la Paix. Elle compare l'âme à un château au centre duquel habite le Roi de gloire (Cf. D 1,1,1). Comme dans les châteaux forts, il n'y a qu'une seule porte d'accès : « La porte d'entrée dans ce château est l'oraison », écrit-elle (D 2, 1, 11). Thérèse affirme une véritable thèse. Ce n'est pas par un sacrement, serait-ce le baptême, ou par la Parole de Dieu que l'on devient chrétien, mais par une relation vivante avec le Christ ressuscité, inaugurée dans l'oraison. C'est elle qui va donner au chrétien de vivre son baptême et de pénétrer la Parole de Dieu dans les lumières de l'Esprit Saint. L'oraison est donc au cœur de l'Église comme le lieu de la rencontre authentique entre l'homme et Dieu. Celui-ci va l'amener graduellement, par sa miséricorde, jusque dans l'intimité de la communion parfaite avec le Christ, où l'homme et Dieu se donnent totalement l'un à l'autre. Pour Thérèse, l'Église est appelée à être *le lieu de l'oraison et de la miséricorde divine* expérimentée dans l'oraison, partagée en Église et annoncée au monde⁹. Thérèse de l'Enfant Jésus, dans la droite ligne de la mère Thérèse écrit avec conviction :

« Ce qu'Archimède n'a pu obtenir, parce que sa demande ne s'adressait point à Dieu et qu'elle n'était faite qu'au point de vue matériel, les Saints l'ont obtenu dans toute sa plénitude. Le Tout-Puissant leur a donné pour point d'appui : lui-même et lui seul ; pour levier : l'oraison, qui embrase d'un feu d'amour, et c'est ainsi qu'ils ont soulevé le monde » (Ms C 36).

Thérèse d'Avila nous livre son expérience du combat que Dieu a remporté en elle, grâce à la miséricorde divine déployée dans l'oraison dans son combat face aux forces du mal :

« Pour qu'on voie bien sa miséricorde, je vais dire le grand avantage qu'il y eut pour moi à ne pas abandonner l'oraison et la lecture ; il est très important de savoir la guerre que fait le démon à une âme pour la gagner, l'artifice et la miséricorde avec lesquels le Seigneur s'efforce de la ramener à Lui pour qu'elle se garde des dangers dont je ne me suis point gardée. » (V 8, 10)

Thérèse témoigne de ce Dieu de tendresse et de miséricorde qui a remporté la victoire dans son cœur. Saint Paul aussi se fait témoin de ce Dieu qui répand sa paix dans le cœur qui se confie à lui :

« Que votre sérénité (ἐπιεικὲς) soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. N'entretenez aucun souci ; mais en tout besoin recourez à l'oraison et à la prière, pénétrées d'action de grâces, pour présenter vos requêtes à Dieu. Alors la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, prendra sous sa garde vos cœurs et vos pensées, dans le Christ Jésus. » (Ph 4, 5-7)

⁹ Cf. Marie-Joseph Huguenin, L'expérience de la miséricorde divine chez Thérèse d'Avila, Fribourg-Paris 1993², pp. 281-282 ; Marie-Joseph Huguenin, L'oraison selon Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, Nouan-le-Fuzelier, 2021⁴, pp. 177-178.

Les trois conditions de la paix

Dans le Chemin de la perfection, Thérèse parle de trois conditions essentielles à la paix intérieure et extérieure. L'oraison est la ressource fondamentale, « le ciment » de ses communautés (CV 4, 9). Elle va permettre de mettre en œuvre ces trois conditions de la paix. Elle s'adresse à ses Sœurs, mais son propos est universel :

« Ne pensez pas, mes amies et mes sœurs, que je vais vous demander d'observer une multitude de choses [...]. Je me bornerai à vous expliquer trois points de la Constitution¹⁰, car il importe beaucoup que nous comprenions combien il est indispensable que nous les gardions, si nous voulons posséder la paix intérieure et extérieure que le Seigneur nous a tant recommandée. Le premier est l'amour que nous devons avoir les unes pour les autres ; le second, le détachement de tout ce qui est créé ; le troisième, l'humilité véritable, qui bien que je le cite en dernier, est le principal et embrasse toutes les vertus. » (CE 6, 1)

L'humilité chez Thérèse jaillit principalement de sa contemplation de Dieu. Thérèse, par l'oraison, vit en présence de Dieu. Devant ce Dieu qu'elle appelle « sa Majesté » jaillit immédiatement l'humilité : qui sommes-nous devant Lui ? Nous lui devons tout. Thérèse s'émerveille de la grandeur de Dieu qui se manifeste surtout dans sa miséricorde incomparable. Il se penche sur nous pour nous élever jusqu'à lui, nous combler de ses dons et nous épouser dans l'amour et la tendresse de l'Esprit Saint. L'humilité, c'est donc la vérité devant Dieu, mais aussi la conscience de notre destinée : « Il nous a élus en lui pour que nous soyons saints et immaculés en sa présence dans l'amour » (Ep 1, 4). Thérèse est convaincue de l'appel universel à la sainteté.

L'humilité s'oppose à l'orgueil. L'orgueil, avec son cortège d'arrogance et de domination, est la cause de bien des conflits.

Le « détachement de tout le créé » ne signifie pas pour Thérèse le mépris des choses créées par Dieu, bien au contraire. Ce qu'elle veut souligner, c'est le renoncement à l'amour possessif. Le vœu de pauvreté qu'elle professe avec ses Sœurs, à la suite du Christ, est l'expression de ce renoncement. Il les conduit à une expérience permanente de la Providence divine. L'amour de Dieu est concret et se manifeste jusque dans les plus petites choses, comme Jésus lui-même le souligne en disant que même « nos cheveux sont tous comptés » (Mt 10, 30).

Avec l'orgueil, l'amour possessif est une cause essentielle des conflits. Il veut accaparer les biens de l'autre et même prendre possession de l'autre avec son cortège d'abus de toutes sortes. Thérèse nous donne ici les causes essentielles des conflits.

À l'inverse, la charité, l'amour du prochain, établit les relations humaines dans la paix. Thérèse s'étend sur ce sujet avec une grande expérience et une grande profondeur.

Paix et charité au cœur de la communauté

Thérèse insiste sur la première condition de la paix qu'elle a énumérée, en précisant : « La première, qui est de beaucoup vous aimer les unes les autres est

¹⁰ Thérèse a rédigé des Constitutions pour ses communautés.

d'extrême importance »¹¹. Thérèse utilise ensuite quatre verbes qui attestent que l'amour est authentique :

« Toutes doivent être amies, toutes doivent s'aimer, toutes doivent se chérir, toutes doivent s'entraider¹² [...]. Et croyez-moi, mes sœurs, même s'il vous semble que j'exagère, on trouve pourtant ainsi une grande perfection et une grande paix » (CV 4, 7 ; CE 6, 4).

Par ces quatre verbes, être amies (ser amigas), aimer (amar), se chérir (querer) et s'entraider (se ayudar), l'amour de charité va vraiment s'incarner, se manifester et établir ainsi les Sœurs dans la paix. C'est dire l'enjeu essentiel de la vie spirituelle dans la vie sociale. En effet, la charité est par excellence le don de l'Esprit Saint. Comme l'écrit saint Paul aux Galates, le fruit de l'Esprit est, en premier lieu, amour, joie et paix (Ga 5, 22) : ce sont les trois premiers dons caractéristiques de l'Esprit Saint.

Sous l'influence du protestantisme, la foi en Occident est considérée comme un choix personnel et privé, qui n'est pas mis en relation avec l'espace social. En réalité, la foi a immédiatement un impact social, puisque, comme l'écrit encore saint Paul, « la foi agit par la charité » (Ga 5, 6). En Occident, l'espace social est de plus en plus étranger à la foi, car elle est considérée comme subjective, irrationnelle, obscure, sans impact, voire nuisible dans la vie sociale quand elle est mise en relation avec « l'obscurantisme », dans le sillage des philosophes dit des Lumières. Face à cette perception erronée, il est essentiel de recentrer le christianisme sur le rayonnement de la charité qui vient de Dieu. Alors on comprendra comme Thérèse l'enjeu primordial de la vie spirituelle dans la vie du monde.

Paix et amour du prochain

Dans le livre des Demeures, Thérèse insiste à nouveau sur la charité fraternelle comme un fondement de tout l'édifice spirituel.

« Cet amour que vous devez avoir les unes pour les autres est si important que je voudrais que vous ne l'oubliez jamais, car à force de considérer chez les autres de petits riens, qui d'ailleurs ne sont peut-être pas des imperfections, mais que, dans notre ignorance, nous prenons en mauvaise part, notre âme peut perdre la paix, et même inquiéter celle des autres » (D 1, 2, 18).

L'amour du prochain caractérise le disciple du Christ, comme sa marque distinctive. Deux passages de saint Paul l'illustrent bien : « Car une seule formule contient toute la Loi en sa plénitude : Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Ga 5, 14) et celui-ci : « Que le Seigneur vous donne, entre vous et à l'égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense et débordant, comme celui que nous avons pour vous » (1 Thess 3, 12). Par sa charité, le disciple construit la paix, comme le dit si bien la béatitude qui lui est consacrée : « Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu » (Mt 5, 9). On peut même affirmer que la guérison spirituelle, c'est la capacité concrète d'aimer l'ennemi, non pas pour ce qu'il fait, mais pour ce qu'il est. À l'inverse, l'homme blessé, celui qui est en conflit avec lui-même, va être source de conflit. La « chair » chez saint Paul, c'est l'homme fragile, jusqu'à se séparer de Dieu et être sous l'emprise du mal. À l'inverse des fruits

¹¹ « Cuanto a la primera, que es amaros mucho unas a otras, va muy mucho » (CV 4, 5)

¹² « Todas han de ser amigas, todas se han de amar, todas se han de querer, todas se han de ayudar » (CV 4, 7).

de l'Esprit, la chair produit toutes sortes de désordres : « On sait bien tout ce que produit la chair : [...] haines, discorde, jalousie », écrit-il notamment (Ga 5, 19).

Cependant, il y a une inversion fréquente dans la conscience chrétienne, à savoir que le premier, le grand commandement, serait l'amour du prochain. Et c'est une grande méprise, car l'homme ne peut pas aimer par lui-même. L'amour du prochain est un fruit caractéristique de l'union à Dieu. Il est primordial de comprendre que le premier commandement est bien celui-ci : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute force » (Dt 6, 5). L'amour du prochain témoigne de notre union à Dieu, et c'est pour cela que Jésus associe étroitement les deux commandements, mais sans en inverser l'ordre (cf. Mt 22, 37-40).

Thérèse avait parfaitement compris cela en mettant au cœur de ses communautés la pratique de l'oraison, qui engendre une amitié si étroite avec le Christ qu'elle va jusqu'à l'union, le « mariage spirituel »¹³, pour ne faire qu'un seul cœur avec le Christ¹⁴. Dans toutes nos pastorales, dans toutes nos catéchèses, il faudrait initier à l'oraison comme la réalité centrale de la vie chrétienne. S. Jean Paul II avait parfaitement vu cela dans sa *Lettre pour le troisième millénaire*, quand il écrit que nos communautés doivent être des « écoles de prière » (n° 33) et une « école de communion » (n° 43)¹⁵.

La paix en nous-même

Thérèse comprend, en définitive, que le don de la paix dépend directement de notre union à Dieu. Elle en fait l'expérience en se mettant en présence du Ressuscité dans l'oraison. Elle actualise alors la rencontre du Ressuscité avec ses apôtres qui leur dit avant tout autre parole : « La paix soit avec vous » (Jn 20, 19).

Dès le début de l'itinéraire spirituel décrit dans le Château Intérieur, l'âme comprend qu'elle ne peut trouver la paix qu'en elle, là où réside le Roi de paix, et qu'il est vain de la chercher hors d'elle-même. Elle comprend dans son cœur ce que le Seigneur lui révèle : « Il lui dit qu'elle est certaine de ne trouver ni sécurité, ni paix hors de ce château ; qu'elle cesse donc d'aller dans des maisons étrangères puisque la sienne regorge de biens, si elle veut en jouir » (D 2, 1, 4). On ne peut être plus clair sur l'insistance de Thérèse à entrer en nous-mêmes pour aller à la rencontre du Seigneur de la paix qui demeure en nous.

Thérèse va développer sa pensée dans un petit opuscule pratiquement consacré au thème de la paix. Il s'agit des *Pensées sur l'amour de Dieu*¹⁶. Thérèse nous offre son précieux discernement entre la vraie paix qui vient de Dieu et les fausses paix, illusoires et trompeuses. Dans le chapitre 2, elle énumère « neuf sortes de fausses paix »¹⁷, avant de s'étendre au chapitre 3 sur la vraie paix qui est le don du Christ, qui offre à son Épouse le baiser de paix. Thérèse est émerveillée par le Cantique des cantiques dont elle commente quelques versets qu'elle reçoit comme les paroles du Christ Époux adressées à l'âme Épouse. Commentant le premier verset « Qu'il me

¹³ C'est en particulier le sujet des 7^e Demeures du Château Intérieur (cf. D 7, 1, 2).

¹⁴ Cf. Ph, 1, 8 ; 1 Co 6, 17 ; Ga 2, 20.

¹⁵ S. Jean-Paul II, *Novo Millennio Ineunte*, Rome 2001.

¹⁶ Ce titre a été donné par son éditeur, le P. Gratien, car Thérèse y développe sa pensée à partir du Cantique des cantiques. La division en chapitres vient aussi de lui.

¹⁷ Extrait du titre du chapitre 2 rédigé par le P. Gratien. Nous verrons que ce chapitre énumère effectivement 9 sortes de fausses paix.

baise des baisers de sa bouche », elle écrit : « Le baiser est le signe de paix et de grande amitié entre deux personnes. » (PAD 1, 10)

Vraie et fausses paix

Voici les neuf fausses paix qu'elle énumère au chapitre 2 :

- 1) La paix des mondains (2, 1) : « Lorsqu'une personne du monde vit bien tranquille, au milieu de grands péchés, si paisible dans le vice qu'elle n'a aucun remords de conscience ».
- 2) Le relâchement sans remords (2, 2-6). « Quand la religieuse commence à se relâcher dans certaines choses, qui en soi semblent insignifiantes, si elle y persévère longtemps sans remords de conscience, c'est une mauvaise paix, et le démon peut, de là, l'entraîner vers mille maux. » (2, 2)
- 3) « La paix que nous donnent le monde et notre propre sensualité. [...] Vous pourriez être trompées par la paix que donne le monde de bien des façons. » (2, 7)
- 4) La paix des richesses (2, 8-10). « Cela ne nous concerne que pour que vous suppliez le Seigneur de les éclairer [les riches], de les sortir de leur torpeur et qu'il n'en soit pas d'eux comme du riche avare » (2, 8).
- 5) La paix des honneurs (2, 11-13). « Rappelez-vous tous ceux qui ont été au pinacle, et qui sont dans l'abîme. » (2, 13)
- 6) La paix de la chair (2, 14-21). « Elle est très amie de ses aises » (2, 14). « Le corps engraisse, l'âme maigrit » ! (2, 15)
- 7) L'honnête vie chrétienne, bien réglée et tranquille (2, 22-25). « Vivre d'une vie honnête et bien réglée, ce qui leur semble convenir à leur tranquillité ici-bas » (2, 22). Ces personnes sont « saintes à leurs yeux ». Attachées à leur « honneur et à leur réputation ». Une telle personne était « en paix, tant qu'il ne s'agissait pas de ses intérêts » (2, 24).
- 8) La fausse paix de celles qui ont renoncé à tout, sauf à leur honneur (2, 26-27). « Elles ont un grand sentiment de leur honneur. » (2, 26)
- 9) La fausse paix de celles qui sont restées à « mi-chemin », faute de renoncer à elles-mêmes : elles ne renoncent pas à leur volonté et dès que « ces âmes se mettent à souffrir, c'est semble-t-il la fin de tout » (2, 28-29).

Par cette énumération, Thérèse nous fait part de sa grande expérience, mais surtout que l'on ne peut trouver la vraie paix que dans l'union à Dieu. Le monde, le démon et la chair nous offrent de fausses paix qui sont autant de pièges pour la vie spirituelle.

C'est dans l'union à Dieu, réalisée par l'Esprit Saint qui unit l'âme à Dieu dans l'amour, qu'elle trouve la paix souveraine. « Ô fort amour de Dieu ! Comment ne voit-il point que rien n'est impossible à celui qui aime ! Heureuse l'âme qui a obtenu cette paix de son Dieu, qui règne en souveraine sur toutes les peines et les dangers du monde, qui n'en craint aucun, à condition de servir un si bon Époux et Seigneur ! » (3, 4)

La paix coïncide donc avec la charité acquise par cette union. Elle commente le fameux verset du Cantique des cantiques dans la version de la Vulgate : « Il m'a introduite dans le cellier à vin et il a ordonné en moi la charité ». Elle acquiert un grand amour de Dieu et du prochain. Comme l'écrit saint Paul, elle devient « un seul esprit avec le Seigneur » (cf. 3, 4 ; 1 Co 6, 17). Au chapitre 5, elle commente le verset « Je me suis assise à l'ombre de celui que je désirais ». Elle fait tour à tour allusion à la Vierge Marie (cf. 5, 2) et au Tabor (cf. 5, 4) pour évoquer l'Esprit Saint (cf. 5, 5), qui conduit l'âme à se sentir « tout entière abîmée et protégée par une ombre, une sorte de nuée de la Divinité » (5, 4). Elle y trouve la paix et le « repos » (5, 4).

Mais il ne s'agit pas pour Thérèse de rester sur le Tabor. Au dernier chapitre de son opuscule, elle fait référence à la Samaritaine, qui enflammée d'amour, s'est faite missionnaire : « Cette sainte femme, dans une divine ivresse, allait par les rues criant » son amour (7, 69). Elle ne craint pas de souffrir pour son Seigneur. Elle a été fortifiée pour imiter son Seigneur. « Elle met son plaisir à imiter un peu la vie très douloureuse que vécut le Christ. Je vois dans le pommier l'arbre de la Croix, car il est dit dans un autre verset des Cantiques : « Je vous ai ressuscitée sous le pommier » ; et pour une âme, vivre au milieu de croix, d'épreuves, de persécutions, c'est un grand remède » (7, 8). Il est ainsi remarquable de noter que les épreuves qu'elle traverse ne s'opposent pas à la paix de cette âme profondément unie à son Seigneur par un amour si fort que rien ne peut lui enlever sa paix.

Oraison de quiétude et paix

Thérèse se rend compte que les personnes ne sont jamais en paix, tant qu'elle ne repose pas en Dieu dans une union d'amour. Elle s'efforce ainsi de les guider sur les chemins de la vie spirituelle où l'âme apprend à s'ouvrir à l'action de l'Esprit Saint par un accueil actif. L'intelligence est illuminée par l'Esprit saint et la volonté enflammée par son amour d'une façon intense et paisible quand l'âme se dispose à cet accueil. Elle va vivre comme une nouvelle conversion : au lieu de s'appuyer sur les efforts vains de sa volonté centrée sur elle-même, elle va user de sa volonté pour accueillir activement un Autre, l'Esprit Saint, qui peut seul l'unir à Dieu. Elle va ainsi connaître ce que Thérèse appelle « l'oraison de quiétude » (cf. 4^e Demeures). Il s'agit de l'oraison infuse, où l'Esprit Saint saisit les puissances de l'âme pour y répandre sa lumière et son amour. « Dans l'oraison de quiétude, il semble que le Seigneur veuille encore que l'âme travaille un petit peu, mais ce travail s'effectue dans une telle paix que l'âme ne s'en rend pour ainsi dire pas compte », écrit-elle (CE 53, 6). Elle jouit sans effort du don de Dieu : « Cette quiétude et ce recueillement sont une chose dont l'âme ressent profondément la paix intime et la satisfaction, jointes à l'immense bonheur et au repos des puissances dans une très suave délectation. » (Vie 15, 1)

Dans le livre des Demeures, elle explique admirablement ce qui se passe par une comparaison. Il y a deux manières de se procurer de l'eau, explique-t-elle (cf. D 4, 2, 3-4). Soit en construisant un aqueduc, soit en allant à la source même. L'aqueduc représente nos efforts de méditations pour recevoir l'eau de l'Esprit Saint, tandis que la Source, c'est Dieu lui-même en nous, comme l'explique Jésus à la Samaritaine (cf. Jn 4, 14). « L'eau naît de la source même, qui est Dieu [...] ; elle émane avec une quiétude immense et paisible du plus intime de nous-même », écrit-elle (D 4, 2, 4). Cette eau finit « par tout inonder ; cette eau se répand dans toutes les Demeures et toutes les puissances, elle atteint enfin le corps » (ib.). Cette eau de l'Esprit Saint illumine et convertit l'âme à l'amour divin.

Plus l'âme est unie à Dieu, plus elle goûte une paix profonde. La paix est l'un des signes caractéristiques de l'union à Dieu, avec l'amour et la joie (cf. Ga 5, 22). Elle est le sceau de l'alliance avec Dieu, de l'harmonie avec lui. Sa grâce apporte bénédiction, paix, repos, gloire, vie et salut, comme en témoigne toute l'Écriture Sainte. « Voici que je fais couler vers elle la paix comme un fleuve, et comme un torrent débordant, la gloire des nations. » (Is 66, 12).

7^e Demeures et paix

Au terme de son itinéraire, l'âme s'est totalement donnée à Dieu et jouit d'une union stable comme dans un « mariage spirituel ». Elle est centrée sur Dieu qui l'habite et Thérèse témoigne : L'âme « ne bouge pas de ce centre, et ne perd point la paix ; car celui qui l'a donnée aux Apôtres (cf. Jn 20,19) quand ils étaient réunis peut la lui donner, à elle aussi. » (D 7, 2, 6) Elle vit désormais avec le Ressuscité et reçoit sa paix.

Paix et royaume céleste

Dans un paragraphe très dense, Thérèse résume magnifiquement ce qu'est le royaume de Dieu sur terre, quand elle perçoit au milieu de ses Sœurs les parfums du Ciel :

« Il me semble donc que l'excellence du royaume du Ciel, c'est, entre autres, de ne plus faire cas des choses de la terre, c'est le calme et la gloire en nous-même, la joie de la joie de tous, une paix perpétuelle, une grande satisfaction intérieure de voir que tout le monde sanctifie et loue le Seigneur, et bénit son nom, sans que nul ne l'offense. Tout le monde l'aime, et l'âme elle-même ne sait que l'aimer, elle ne peut cesser de l'aimer, puisqu'elle le connaît. » (CV 30, 5)

Thérèse et ses Sœurs témoignent qu'il est possible de vivre quelque chose de la paix du Ciel sur la terre, si l'on se réunit autour du Christ ressuscité, pour recevoir sa paix et son amour. Thérèse nous montre que ce n'est pas une utopie, mais que la paix s'obtient seulement si l'on place le Christ au centre de la Cité, qui met sa paix dans les cœurs.

Mourir dans la paix

Dans le livre des Fondations, Thérèse se plaît à faire l'éloge de ses Sœurs qui témoignent de la présence de Dieu au cœur de ses communautés et des grâces qu'il y répand. Non seulement leur vie rayonne d'amour et de paix, mais leur mort est l'ultime témoignage d'une vie d'union à Dieu. Thérèse souligne ainsi la puissance de la miséricorde divine qui se déploie dans la faiblesse, quand l'âme s'ouvre à son action par une vie d'oraison. « J'ai vu avec quelle miséricorde le Seigneur traite les âmes qu'il a amenées dans ces monastères », écrit-elle ¹⁸. Au chapitre 12 des Fondations, elle nous livre ce témoignage au sujet de Sr Béatrice de l'Incarnation :

« Un quart d'heure avant sa mort, [...] elle leva ses yeux pleins d'une très grande paix, et son visage exprima une telle joie qu'il était comme illuminé ; elle devait voir quelque chose qui l'emplissait d'une grande joie, car elle sourit deux fois. Celles qui étaient là et le prêtre lui-même éprouvèrent un bonheur et une allégresse spirituelle

¹⁸ PAD Prol. 1.

tels qu'ils nous ont dit depuis qu'ils s'étaient crus au Ciel. Dans cette même joie, les yeux au ciel, elle expira, et resta comme un ange ; notre foi et sa vie nous font croire que Dieu l'a emportée dans sa paix » (F 12, 8).

Conclusion

Dans cet exposé, nous avons pu mesurer l'importance que donne Thérèse à la paix intérieure et son impact dans la vie sociale. Cette paix est étroitement liée à l'union de l'âme avec Dieu. C'est mettre en évidence l'importance de la vie spirituelle. Elle permet d'acquérir la vraie paix intérieure et de démasquer les fausses paix qui illusionnent le monde, qui croit pouvoir se passer de Dieu pour créer un monde juste et pacifique.

Thérèse parle d'expérience et c'est ce qui donne à son enseignement toute sa force de persuasion. Comme saint Paul l'avait déjà souligné, l'homme coupé de Dieu s'engage sur des chemins de conflits et de dissensions. Il ne saurait trouver la paix. Tandis que l'homme spirituel goûte les fruits de l'Esprit, en premier lieu l'amour, la paix et la joie (cf. Ga 5, 15-22).

Nous pouvons aujourd'hui reprendre l'enseignement de Thérèse et comprendre son enjeu universel, et ceci à trois niveaux :

1. Tout d'abord dans l'itinéraire spirituel de chacun, en quête de paix intérieure.
2. Ensuite au niveau de l'Église qui est appelée à placer le développement de la vie spirituelle au cœur de son engagement pastoral. Il est essentiel, en effet, que l'Église enseigne les chemins de la paix intérieure pour devenir elle-même une communauté qui rayonne de paix, de joie et d'amour.
3. Enfin, l'Église est appelée dans le monde d'aujourd'hui - peut-être plus que jamais - à être le ferment de la paix dans le monde.

Que Thérèse, avec tant d'hommes et de femmes de bonne volonté dans le monde, nous inspire et nous engage en faveur de la paix dans le monde, en s'appuyant sur le Christ, qui « en sa personne a tué la haine » (Ep 2, 16) et nous a ouvert le chemin de « la paix par le sang de sa croix » (Col 1, 20).

© Marie-Joseph Huguenin

* * *